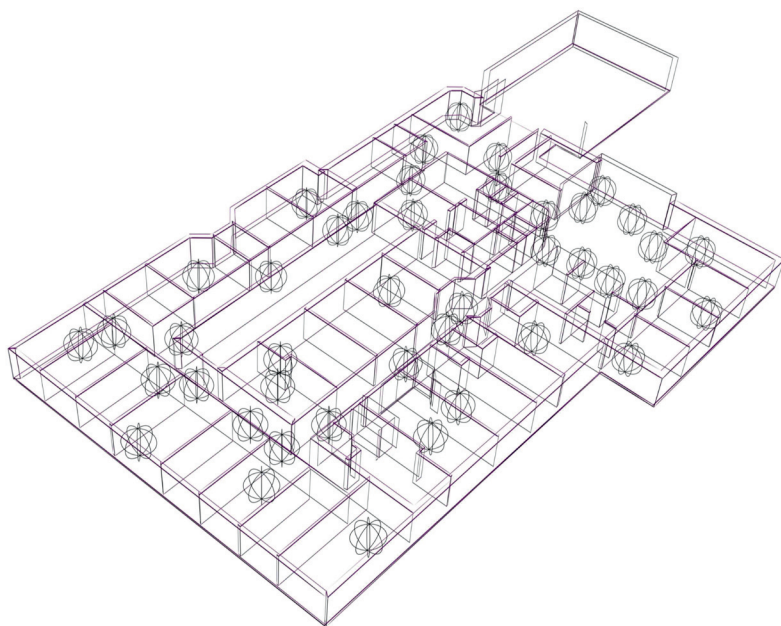


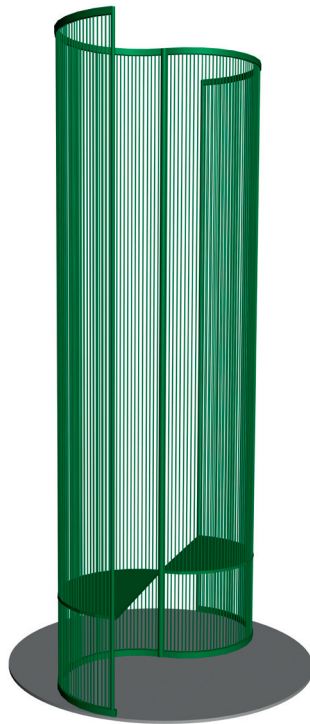
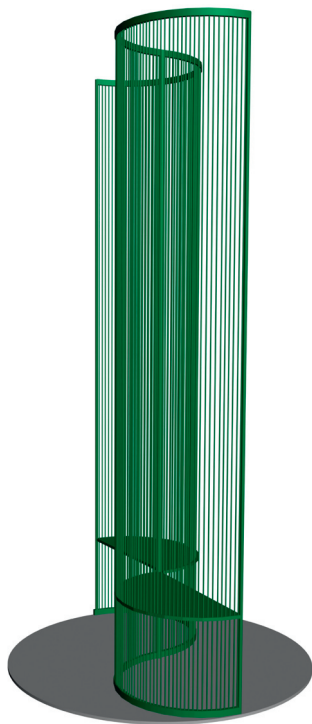


AÏ KITAHARA





Confident, 2008
220 x 140 x 65 cm
Bois, peinture



Confident tournant en construction

Une grille de 2m40 de hauteur, 2m50 de largeur, du même modèle que celle utilisée au Centre hospitalier Daumezon, sera déformée en S sans la couper. C'est un confident avec deux assises en demi cercle en plaque de fer soudé (environ 4mm de épaisseur et 73cm de diamètre) sur un plateau en inox de 1m46 de diamètre. Ce confident tournera avec un système de rotation sur roues. Il y aura 10 cm de dépassement de grille de chaque coté de l'assise. La couleur du confident sera identique à celle de la grille d'origine (peinture epoxy).



La résidence d'artiste initiée en 2008 par le Centre Hospitalier Départemental Georges Daumezon en partenariat avec le FRAC Centre et l'École supérieure d'art et de design d'Orléans / IAV, est exemplaire à plus d'un titre. Inscrite dans l'ouverture ancienne du CHD aux domaines culturels et artistiques, elle induit comme nous le souhaitons une présence tout à fait singulière des artistes sur le territoire régional en créant des conditions renouvelées de production des œuvres et de contact des artistes avec les publics concernés, ici les patients et soignants du CHD et les visiteurs.

Elle illustre un ressourcement profond du geste et du processus de création artistique caractéristique d'une nouvelle **demande d'art** articulée à un contexte spécifique. Cette deuxième édition confiée à l'artiste Ai Kitahara a ainsi rendu possibles, tout au long de ses échanges, des propositions qui donnent à repenser la relation entre les patients et les soignants, l'expérience intérieure et le monde extérieur. La dimension utopique de l'art et sa capacité à transfigurer auront permis dans le **partage du sensible** de déplacer les frontières visibles comme symboliques.

La Région Centre, fortement investie aux côtés des artistes et des acteurs de la culture, est attentive à ce que tous puissent bénéficier de cet engagement. Je souhaite marquer ici notre soutien à cette belle entreprise qui vient enrichir les missions du FRAC Centre de diffusion de ses collections. Je tiens à saluer l'artiste et à remercier tous les partenaires de cette résidence, le CHD Georges Daumezon, l'École supérieure d'art et de design d'Orléans / IAV, l'Agence Régionale de l'Hospitalisation et la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre.

François Bonneau

Président de la Région Centre



Pour la deuxième année consécutive, le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) et le Centre Hospitalier Départemental Georges Daumezon rendent public les fruits de la résidence d'artiste conçue en commun et officialisée il y a deux ans, conformément à la convention qui lie dorénavant les deux institutions avec le Ministère de la culture et de la communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et la Région Centre.

Cette année, c'est le travail sur les limites de l'artiste franco-japonaise Ai Kitahara, entre sculpture et architecture, que nous avons le plaisir de découvrir. L'exposition qui a lieu simultanément dans les locaux de l'hôpital et dans ceux du FRAC Centre confirme l'importance acquise par cette résidence dans la programmation de ce dernier dont nous connaissons par ailleurs l'aura internationale.

Inscrite à l'interface d'une institution culturelle solide et d'un contexte exemplaire qui a su très tôt articuler accompagnement thérapeutique et pratiques culturelles, nous nous réjouissons que cette résidence contribue en région Centre à l'élargissement des publics de la création vivante la plus exigeante.

Avec beaucoup d'humilité et de sérieux, cette initiative montre que si l'expérience de l'art reste et restera toujours une rencontre d'exception, l'événement intime qu'elle constitue peut être déclenché à partir des contextes les plus variés de notre environnement quotidien.

Jean-Claude Van Dam

Directeur Régional des Affaires Culturelles du Centre



Le FRAC Centre est partenaire de la résidence d'artiste du Centre Hospitalier Départemental Georges Daumezon depuis sa création en 2008. Il accompagne les artistes dans leur résidence tout en veillant à la faire connaître sur le territoire régional à travers rencontres, conférences, expositions.

Le FRAC Centre qui s'installera en 2012 sur le site des Subsistances militaires à Orléans constitue depuis une vingtaine d'années une collection reconnue internationalement, tournée vers l'architecture comme recherche et création. Il a également pour mission de mettre en œuvre des actions culturelles en région Centre et de sensibiliser le public à l'art contemporain.

Sa collaboration avec le CHD Daumezon s'inscrit pleinement dans le cadre de ses missions: valoriser la création artistique ainsi qu'opérer une médiation auprès de publics spécifiques, ici les patients, soignants, personnel ou visiteurs du CHD.

Immergé pendant trois mois au sein du Centre Hospitalier, l'artiste vit une expérience unique, riche en rencontres et découvertes. Le projet qu'il réalise ensuite est toujours étroitement lié à cette situation exceptionnelle.

La résidence de l'artiste s'articule depuis cette année à l'Ecole supérieure d'art et de design / IAV d'Orléans à travers des échanges avec les étudiants et enseignants qui s'effectueront également au travers de l'exposition au FRAC Centre.

Au terme de sa résidence, Ai Kitahara présente donc un projet inédit au Centre Hospitalier et au FRAC, une exposition emblématique de son travail singulier, entre art, design et architecture. Minimales par l'épuration de leurs formes géométriques, ses œuvres sont toujours actives par les visiteurs, confrontés à leur statut d'entre-deux. En simulant des éléments de mobilier, Ai Kitahara inscrit la création artistique dans notre quotidien meublé d'objets, qui sont devenus des signes qui nous interrogent sur notre construction de l'espace et notre usage des objets. Ici l'on tourne une poignée qui ne mène nulle part, on s'assoit sur un fauteuil qui transforme notre perception de l'espace tout en nous mettant en relation avec d'autres visiteurs. Des skate-board sont devenus des cartes de géographie, un banc renvoie à la topographie d'une ville. L'objet est toujours une abstraction mentale mais dans une dynamique relationnelle.

L'exposition présentée aujourd'hui au FRAC, accompagnée de cette publication, est le témoignage de la collaboration fructueuse entre le CHD et le FRAC Centre, portée par la Région Centre, la Direction régionale des Affaires culturelles du Centre et l'Agence Régionale de l'Hospitalisation.

Marie-Ange Brayer

Directrice du FRAC Centre



Poursuivant son engagement auprès du FRAC Centre, de la DRAC Centre, de la Région Centre, et cette année de l'IAV, dans l'accueil d'artistes en résidence, le CHD Daumezon a reçu cette année l'artiste franco-japonaise Aï KITAHARA. Comme les autres actions du programme culturel de l'établissement, son travail contribue à éclairer de manière singulière la réalité de la psychiatrie mais aussi à mettre à la portée d'un public «autre» l'art contemporain. Gageons que la richesse des échanges ainsi générés entre le monde de la culture et celui de l'hôpital puisse se poursuivre longtemps.

Didier PAILLET

Directeur du CHD Daumezon



Les frontières comme « motifs »

Dans les œuvres d'Aï Kitahara, deuxième artiste en résidence au CHD, la question des frontières et du lieu de leur passage occupe une place particulière, qu'elle renvoie :

- à la géographie (cf. **Eleven Square Meters Of Borders, 2007**);
- à l'espace (cf. Seuil fauteuil);
- «au psychisme» (cf. les œuvres réalisées à l'hôpital: «le confident», «les sphères», dessinées ou modelées, représentant l'espace vital de chacun et ensuite mises en scène dans l'espace du lieu dit de soin, comme pour nous en faire entrevoir l'impressionnante densité et l'éprouvante promiscuité, sans possibilité d'un véritable espace pour soi et pour l'autre).

Sans doute pourrait-on dire que la question des frontières, délimitation des espaces, des territoires et des pays, s'origine dans la nécessité existentielle, «tant pour le singulier que pour le collectif, de disposer d'espaces propres et distincts, mais aussi de points de passage et de rencontre». En ce sens, les œuvres d'Aï Kitahara au Centre Hospitalier G. Daumezon touchent tout autant le cœur de son travail d'artiste que celui de la psychiatrie et de ses soignants.

En effet, si les questions du cadre, des limites, de «l'ouvert» et du «fermé», du «dehors» et du «dedans», sont récurrentes dans le quotidien des unités psychiatriques – tentative de contenir dans le réel la destructuration psychique à l'œuvre dans les phases aiguës de

la maladie mentale; nécessité de se tenir à distance de la déraison, de disjoindre le normal du pathologique, de différencier clairement les uns des autres et plus particulièrement les soignés des soignants – le cœur de la pratique soignante en psychiatrie se situe tout autant dans l'espace du soin et de sa technicité, dédié à la maladie, que dans celui de la rencontre où la personne prime sur le malade. En signifiant métaphoriquement la promiscuité et les frontières qui séparent les soignants des soignés, Ai Kitahara nous renvoie entre autre à la difficulté intrinsèque de faire place à la rencontre dans l'espace saturé et cloisonné du soin, et d'amenuiser ainsi l'asymétrie des relations soignants/soignés.

La résidence d'artistes, comme d'autres expériences du Centre Hospitalier G. Daumezon dédiées à différentes pratiques artistiques (**Poly Espace Thérapeutique d'Activités et de Loisirs (PETAL), le Colombier, la Troupe des Tournesols Bleus, l'atelier slam...**) contribuent à développer chacune à leur manière des lieux qui permettent aux uns de se découvrir des potentialités souvent inconnues d'eux-mêmes, aux autres de faire advenir une parole, un discours, des objets, de la musique, des gestes ... Modeste mais essentielle contribution de la culture à l'humanisation de l'hôpital psychiatrique, qui engage l'artiste et ceux qui l'accompagnent à trouver le motif, celui qui: «saisit l'être tout entier» tel: «le peintre qui voulait peindre quelque chose, encore que dans une **transposition personnelle**, peint maintenant en soi, pour le salut de son âme; c'est seulement dans ces moments-là qu'il a réellement un motif devant soi¹».

Jean Delaunay
Directeur des soins



1

R. Musil: L'Homme sans qualités Tome II P. 608
Trad. Ph. Jacottet, Ed. Seuil Coll. Point

**Interprétations artistiques épurées
et/ou perspectives d'un lieu
de soins psychiatriques en 2010.**

Aï KITAHARA, en résidence d'artiste au Centre Hospitalier Georges Daumezon, se promène au sein de l'hôpital. Son imaginaire se heurte au réel. Elle symbolise cette rencontre. Elle structure l'espace aérien en y déposant la matérialité de cette représentation marquée de séparation, de cloisonnement, de clivage, de toute puissance, d'exclusion-concentration, d'ambivalence.

Tout d'abord ce confident où les places sont séparées par un grillage: Dans les soins psychiatriques, le confident est le soignant mais alors le soigné serait-il l'espace partagé par le grillage et l'ensemble pivotant une allégorie de la thérapie qui permettrait aux flux de pensées de traverser ce clivage grillagé?

Ou bien une invitation à s'asseoir ... mais de quel côté du grillage?

Empreint de protection, un apartheid qui tourne en rond sur place...

Des vis indéboulonnables sur les restes d'une cloison disparue:

Une cicatrice ineffaçable qui profile le mur préexistant

Une cicatrice indélébile pour ceux qui connaissent les soins à l'hôpital psychiatrique malgré la chute de la muraille intérieure?

Ou bien le début de la reconstruction d'un clos... une forclusion profilée?

Des sphères en céramique se silhouettent. Un espace divise cette matière:

Des êtres se posent là, séparés d'une distance convenable et rassurante?

Ou bien une toute puissance sphérique en prise avec la castration qui la coupe et la limite?

....

Un tout concentré dans un pavillon sans toit ou bien... des autres sous le poids du regard des observateurs que nous sommes?

Au bord d'une fenêtre colorée, du mobilier enraciné, soudé malgré sa mouvance originelle au sein d'un lieu né d'un nom: Georges Daumezon.

Aï KITAHARA fait surgir les limites, les frontières qu'elles soient celles d'un sujet, entre l'un et l'autre, des uns aux autres, qu'elles soient psychiques, sociales ou architecturales, comme une traduction des topiques de l'intimité de l'être ou celles de la société.

Ceci prend une résonance très singulière lorsqu'elle mène son

travail à l'intérieur d'un hôpital psychiatrique en France en 2010, à une époque qui succède à celle de l'ouverture, de la réinsertion, du droit à la liberté de circulation des malades psychiatriques, à une époque où la question de l'enfermement et du sécuritaire est réactualisée.

Aï KITAHARA, une artiste résidente, assise là, à percevoir avec sa sensibilité transculturelle, un réel qu'elle croise au symbolique et à l'imaginaire à propos d'un lieu de soins psychiatriques qui est, alors, interpellé.

Gilles Gruel

Chef de service, Psychiatrie générale



Permettre aux étudiants en école d'art de côtoyer des artistes et des designers émergents, de découvrir des œuvres, de les étudier, de suivre leur élaboration, font partie des objectifs d'une école supérieure d'art et de design: comme des moyens de transmission et des moteurs de création. L'Institut d'arts Visuels d'Orléans ne fait pas exception. Pour une école d'ambition internationale à fort ancrage local, le territoire de la Région Centre est un lieu d'expérimentation et de découverte, à arpenter, animer, ré-inventer.

Ecole de design orientée art, à moins que ce ne soit art orienté design, l'école d'Orléans recherche à confronter ensemble l'univers du sensible et l'univers de l'espace, de l'objet, de l'environnement. Il nous était donc naturel de nous associer à la démarche de la résidence d'artiste dans le domaine des arts plastiques organisée à l'initiative du Centre Hospitalier Daumezon et soutenue par le Frac Centre.

Parce que les liens, les lieux, les espaces de vie comme le CHD Daumezon, qui rapprochent les artistes de nos quotidiens parfois souffrants sont trop rares, il est essentiel de favoriser ces démarches expérimentales et de les placer au cœur de la pédagogie de l'enseignement artistique. Le travail réfléchi sur les notions de frontières et de territoires d'Ai Kitahara, ne peut que participer à la qualité de nos échanges et débats sur la création et la recherche contemporaine en art, architecture et design. Il rapproche en cela les démarches de deux structures culturelles, le Frac Centre et l'IAV d'Orléans, partenaires, avec le Drac et la Région Centre de la résidence d'artiste du CHD.

Jacqueline Febvre

Directrice de l'école supérieure d'art et de design
Institut d'arts visuels / IAV

«Etablissement supérieur d'enseignement artistique de la ville d'Orléans, sous tutelle pédagogique du Ministère de la Culture, l'Institut d'arts visuels dispense d'une part, la formation de jeunes professionnels dans les domaines de l'art et du design au niveau Master et assure d'autre part la diffusion au plus grand nombre des bases de la connaissance de la création contemporaine sous ses multiples aspects.



1

«Faire école (ou la refaire?)»,
Therry de Duve, Les presses du réel

Les non-lieux hétérotopiques de Aï Kitahara :

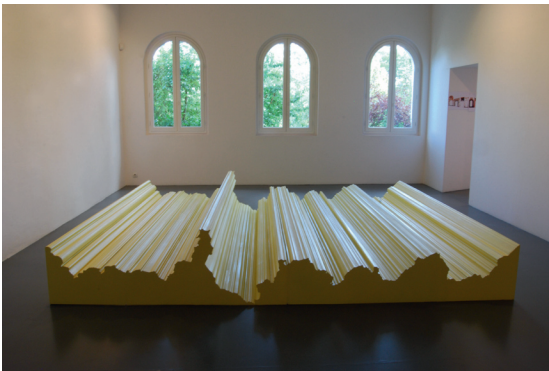
Depuis ses premières propositions qui coïncident avec son installation en France, il y a une vingtaine d'années, le travail d'Aï Kitahara se focalise sur différentes manières de matérialiser l'entre-deux du dedans et du dehors dont le départage constitue un défi pour la représentation.

Aï Kitahara s'intéresse avant tout aux enveloppes qui caractérisent l'espace physique, géographiques et architecturales – contours, frontières, remparts, seuils, murs, portes – même si parfois apparaissent, découpées en creux dans de larges panneaux de bois, des silhouettes à la dimension d'un corps.

Ce qui établit la limite en frontière se caractérise le plus souvent par une ligne, visible ou invisible, dont la matérialisation oblige à recourir à un certain nombre de subterfuges. Cette ligne est indissociable d'un territoire bien précis dont elle délimite chacune des portions de façon définitive et tranchée en marquant aux yeux de tous l'appartenance de chaque parcelle à un côté ou à un autre, sans que le plus souvent rien, pourtant, ne les distingue objectivement sur le territoire même. Si l'on dessine méticuleusement cette ligne sur un support à une échelle nécessairement plus petite que celle de la frontière d'un Etat mais plus grande, par exemple, que la représentation qu'en proposerait une carte routière, et que l'on en étire horizontalement chaque point constitutif jusqu'à obtenir un volume d'une largeur arbitraire mais éventuellement proportionnel au volume de la pièce dans laquelle on souhaite l'exposer, on obtient, déconnecté de toute relation tangible avec le territoire d'où il a été en quelque sorte décalqué, un morceau de territoire tridimensionnel, sur lequel l'on peut venir s'installer, que l'on peut fouler de ses propres pieds, mais qui dorénavant

n'appartient à plus aucun autre territoire concret que celui de la sculpture elle-même.

(cf. **Eleven Square Meter of Border**, 2007
→ ci-contre).



Ce territoire d'un nouveau genre que l'on ne peut dire utopique, non seulement parce qu'il circonscrit en lui-même un véritable territoire, qu'il est fabriqué par indexation sur des morceaux de territoires réels mais surtout qu'il est le produit d'une volonté de matérialiser cet entre-deux qui normalement ne saurait avoir aucune véritable spatialité, sera mieux nommé **hétérotopique**.

Les hétérotopies d'Aï Kitahara répondent au projet d'interroger la frontière en constituant des archipels territoriaux «desidenti-fiés», neutralisés, dont l'inconfort, pourrait-on dire, a pour finalité de les laisser à l'état de déserts, de zones protégées, conservatoires ou sanctuaires symboliques, qui, en interdisant toute habitation, les préservent de toute appartenance jusqu'à en déconstruire la possibilité même. Sortir de l'inclusion; affirmer la différence pour la différence; en préserver coûte que coûte le principe.

Une autre manière de s'y prendre est par exemple d'installer des portions de territoires sur des roulettes et de neutraliser se faisant, par la potentielle mobilité, la notion même d'ancrage territorial. (cf. **Moving territory board, 2009 → p.26**). Comme pour le skateboard, c'est le tracé aussitôt effacé de la ligne effectuée par le déplacement de la planche au contact du sol sur lequel elle repose qui constitue une autre sorte de territoire hétérotopique. C'est littéralement le tracé qui résulte du jeu entre ces deux surfaces et entre ces deux échelles de territoires, qui dessine la possibilité d'un **autre** territoire. Dans ses expositions, Aï Kitahara préfère que ce tracé reste un concept: il n'a d'existence que **projeté** sous la forme de la représentation d'une idée.

Les hétérotopies prennent une autre forme encore dans les maquettes qui, tout en s'indexant de façon très précise sur les architectures qu'elles représentent, commencent par en **démolir** la représentation pour en **reconstruire** une nouvelle apparence qui fabrique ce que l'on pourrait appeler alors une **anarchitecture**. (cf. **Démolir-Reconstruire → p.22, 23, 24, 25**).

A l'hôpital Daumazon, ce qui intéresse Aï Kitahara, c'est de faire l'expérience de vivre pendant quelque temps à l'endroit où se dissocie de façon matérielle, visible et organisée, la limite invisible entre raison et déraison au fondement même de l'institution psychiatrique.

Sa réflexion et son expérience l'ont conduit à privilégier trois ou quatre pistes de travail qui donnent une nouvelle densité aux énoncés plastiques imaginés jusque-là.

Elle est d'abord partie du constat que l'hôpital se structure

sur un partage strict entre intérieur et extérieur, entre l'espace aéré le plus souvent vide où sont implantées les différentes unités de soins et l'espace plein où la promiscuité est presque choquante à l'intérieur de ces mêmes unités où les patients et les soignants n'ont pratiquement pas la possibilité de se constituer des espaces personnels adaptés (cf. **Quarante-trois personnes et leur espace, 2010 → p.3**). Ici la frontière est de deux ordres. C'est à la fois la ligne brisée qui estompe l'intimité des corps et se transforme en une zone poreuse. Et c'est la limite brutale et rigide qui se confond avec les murs anonymes des unités fermées. Il ne saurait en effet y avoir d'hôpital psychiatrique, dans ce lieu qui porte pourtant le nom de l'un des inventeurs de la psychothérapie institutionnelle parfois assimilée à l'anti-psychiatrie, que de l'enfermement.

Cette limite de béton est à l'image de la partition immatérielle entre le normal et le pathologique dont le postulat constitue l'un des fondements sécuritaires les plus rigides de nos sociétés. Ce paradoxe de la limite immatérielle dont les enceintes fermées des unités de soins sont la reproduction tangible, l'artiste lui a donné une expression allégorique propre en divisant verticalement son espace de travail en deux parties, par une ligne matérialisée par une série de vis indévissables fixés à intervalle régulier dans la matière même de la coque architecturale. Dans le contexte de l'hôpital, cette frontière symbolique, **a priori** totalement perméable aux mouvements des corps, crée pourtant un effet de résistance imprévisible, semblable à une onde magnétique, comme si son franchissement était synonyme d'une transgression aux dommages psychiques incalculables. (cf. **Sans Titre, 2010 → ci-contre**).



Ces vis spéciaux qui ne peuvent être utilisés qu'une seule fois en un seul sens sans démontage possible, sont ceux-là mêmes que l'on utilise en ce moment dans l'hôpital pour fixer les grilles qui dorénavant vont encercler des espaces jusque-là ouverts. Ai Kitahara a choisi ce même matériau d'une hauteur supposée infranchissable pour faire réaliser ce que, dans le langage de l'histoire du mobilier du Second Empire, on appelle

un **Confident**, soit une assise en forme de S permettant à deux personnes de s'asseoir simultanément dans chacun des renforcements aménagés par la courbe de part et d'autre de la grille. (cf. **Illustration: le confident réalisé en grille → p.5**). Ce Confident est lui-même fixé sur un socle de métal par un axe qui en permet la rotation. Le «devant» devient ainsi indissociable de son «derrière». Et ce n'est plus seulement alors la partition entre les vies des patients et des soignants, de la raison et de la déraison qui est montrée ici, mais bien en quelque sorte leur réversibilité. L'hétérotopie ne se montre plus sous la modalité d'un nouveau territoire. Elle découle plutôt de cette sorte de courant alternatif qui fait aller et venir les contraires. C'est en effet, comme dans le cas de l'image produite par le thaumatrope, sur la base du télescopage permanent entre les «deux vies» que peut s'entrapercevoir, la réalité d'une troisième qui à la fois leur appartient et leur échappe à toutes les deux. Serait-elle caractéristique de l'art et de l'artiste lui-même?

Ce qui est sûr en tout cas, comme le montre la récente série de dessins—dernière proposition de l'artiste—réalisée à partir d'une sorte de reportage photographique dans les espaces de l'hôpital (cf. **Interieur → p.27, 28, 29, 30, 31, 3^e de couverture**), c'est que l'appropriation artistique de l'univers hospitalier le fait muter en une nouvelle sorte de non-lieux qui, pour reprendre la formule d'un penseur récent, génère paradoxalement un effet de «transfiguration du banal». Véritables oxymores plastiques, ces dessins qui effacent des prises de vues initiales tout personnage, toute trace de vie concrète pour ne garder des configurations architecturales et mobilières des environnements intérieurs, à quelques détails près, que des représentations distanciées, réalisent, par la raréfaction de l'image, un effet de suspension d'où résulte une dernière forme d'hétérotopie. Et comme le montrent les petites racines qui semblent pousser de toutes les extrémités dessinées en contact avec le sol, plus la représentation devient flottante comme un vague souvenir, plus elle s'immobilise et semble se cristalliser dans l'espace de la page.

Jean-Christophe Royoux



Conversation sur le Confident

Aï Kitahara Quand je suis arrivée au CHD (Centre Hospitalier départemental Georges Daumezon) en résidence d'artiste et que j'ai commencé à rencontrer des personnes en ce lieu, je me suis rendue compte que j'étais arrivée juste au moment où ce «village» isolé était en train d'être clôturé avec des grilles. J'ai entendu parler de patients qui aiment fumer tranquillement dans le jardin: certains disaient que pour ne pas être surveillés en permanence, ils souhaitaient la mise en place de grilles et que ce serait peut-être mieux encore si celles-ci étaient équipées d'infrarouge ! En effet, l'arrêt de la surveillance visuelle leur donne la sensation de plus de liberté dans le quotidien. Un jour pourtant, alors que je visitais l'une des unités, un aide-soignant m'a dit s'inquiéter que des patients essaient de monter sur ces grilles: s'ils tombaient des trois mètres de hauteur, ce pouvait être très dangereux. Allait-il falloir surveiller la frontière encore plus qu'avant l'installation des grilles? Le projet **Confident tournant** montre ce dilemme de la grille; sur le «lieu de la limite» que représente la clôture, nous pouvons nous asseoir et tourner en rond.

Franck de Montleau L'un des partis pris du soin psychique, après le temps de l'aliénisme, a été d'ouvrir autant qu'il était possible la porte du monde devant des patients troublés de cette ouverture, inquiets, hésitant à quitter l'univers ritualisé, la plupart du temps rassurant, de l'hôpital psychiatrique. Aujourd'hui, on assiste à un mouvement dans l'autre sens qui s'appuie sur la primauté d'une idéologie sécuritaire. Remettre le fou à sa place, l'empêcher de révéler à la société son vrai visage, renforcer le contrôle des corps, tels pourraient bien être, au nom de la réduction du nombre au demeurant réduit des passages à l'acte meurtriers de quelques personnes schizophrènes, les objectifs de cette nouvelle politique de reconstruction des murs—ou des grilles—naguère détruits. Tout à l'heure, tu semblais sensible à un argument parfois repris par certains patients qui est de se sentir protégés par ce qui vient s'entremettre entre le monde extérieur, vécu comme hostile et inquiétant, et eux. Le **Confident tournant** ne propose-t-il pas une vision autre où la porosité et la réversibilité s'inscrivent contre la radicalité des limites imposées et permettent au dialogue de se produire?

Aï Mais aussi la réversibilité du désir d'aller vers le dehors et vers le dedans! Concernant la clôture, les avis des patients étaient en effet

très variés. Je me souviens aussi que certains d'entre eux disaient avoir l'impression de vivre dans un zoo. En fait, il me semble qu'il y a autant de conceptions de l'espace que de patients. Je me suis demandée ce qui se passerait si on regroupait les personnes non pas du fait de leur origine géographique commune, mais en fonction du rapport qu'ils ont avec l'espace, de leurs besoins d'isolement ou encore par la représentation propre à chacun de l'espace qui lui convient. L'hôpital ne deviendrait-il pas alors un endroit plus heureux?

Le deuxième travail que j'ai réalisé au CHD est lié à la problématique de la densité de population dans une unité de soin. En utilisant le plan de l'espace réel et les chiffres de l'effectif des personnes sur place, patients et soignants, je cherche dans ce dessin à donner une représentation de la densité humaine, afin de proposer une perception autre de l'espace de l'unité.

Franck J'aimerais bien que tu t'expliques plus précisément sur le procédé que tu utilises pour rendre compte de ce rapport quantitatif homme-espace. Y a-t-il quelque chose à inférer de cette représentation spatiale, par exemple sur les liens qu'entretiennent les patients avec leurs lieux de soins ou ceux, plus généralement, entre l'homme et le territoire qui lui est assigné (aires de travail, lieux d'apprentissage, etc.)?

Aï C'est un sujet qui m'intéresse beaucoup. De plus, les patients à l'hôpital n'ont pas le droit de choisir le lieu ou d'aménager eux-mêmes l'espace de vie. Dans ce travail, j'ai choisi la représentation transparente: tous les murs ont disparu. C'est une cage sans barreaux et sans plafond; l'espace de l'hôpital psychiatrique est complètement ouvert. La densité de population de l'unité apparaît moins évidente. Pendant mon séjour au CHD, je me suis aussi intéressée à «l'espace minimal nécessaire» pour les contacts de la vie relationnelle ordinaire. Mon enquête a permis d'évaluer cette distance qui sépare un sujet d'un autre, n'appartenant pas à sa sphère intime, à la longueur de son bras. C'est-à-dire que pour parler avec quelqu'un d'inconnu, il faut au moins 60 cm de distance, etc. Les sphères ovales que j'ai dessinées dans ce dessin, représentent cet espace minimal. Je représente également ce concept en volume à l'échelle 1/10^e, intitulé «architecture pour une personne». Pour cette pièce, j'ai utilisé la céramique que j'ai découverte au CHD. La terre est un produit naturel qui durcit en cuisant. Mais la forme que je voulais créer pour «architecture pour une personne» se prête difficilement à une réalisation céramique. De ce fait, la pièce créée

présente une certaine fragilité, ce qui me semble correspondre avec la difficulté à maintenir la structure de cet espace minimal.

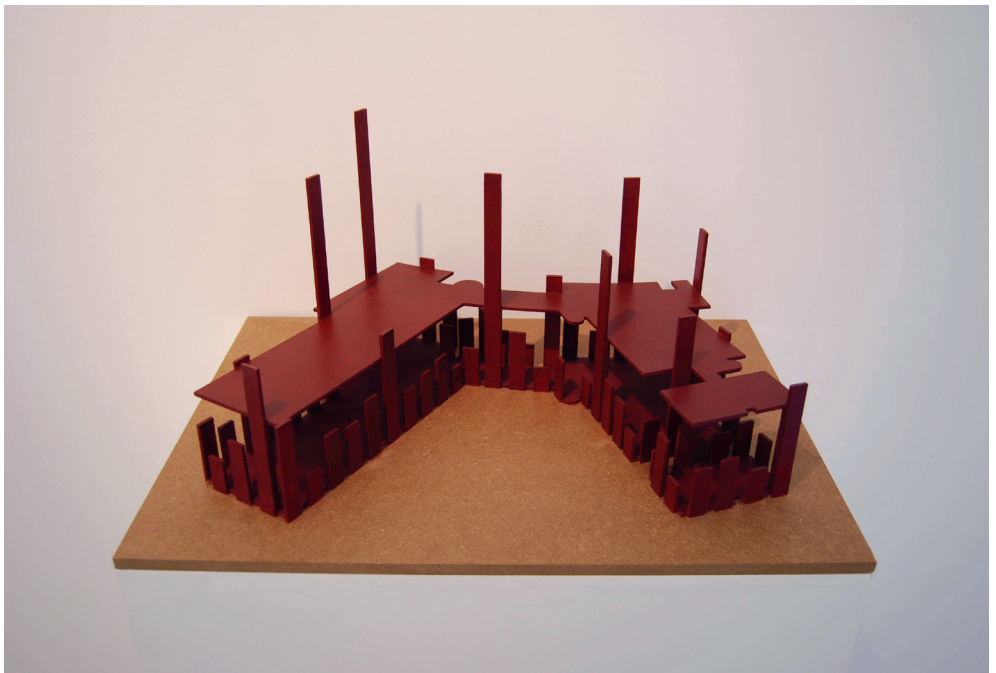
Franck Je suis intrigué par tes dessins représentant, je crois, différents lieux de Daumezon. Point d'humains dans ces espaces. Du mobilier, quelques objets, l'absence et le silence, une temporalité autre. À les regarder, quelque chose de fort nous submerge et nous prend. Comment face à la banalité de ces pièces désertées pouvons-nous éprouver à ce point ce que veut dire la force d'un lieu? L'impression de vie qui s'en dégage ne tire-t-elle pas son origine de ce que le mobilier y semble organiquement s'enraciner dans le sol?

Aï Un patient m'a raconté son expérience de la chambre d'isolement où il eût à rester quelques jours. Il m'a parlé d'un lit qui était vissé au sol. Par la suite en visitant l'une des unités, j'ai appris que les armoires dans les chambres des patients sont fixées et impossibles à déplacer. Ce sont des dispositifs pour assurer la sécurité des patients, mais j'ai imaginé le ressenti qu'on peut avoir en vivant dans ces pièces. Souvent, dans mon travail, je rends mobiles des architectures ou des territoires. Ici, dans ces dessins, le mobilier est devenu immobile, mais il est aussi rendu vivant comme des plantes. J'ai réalisé une version colorée à l'exception du paysage que l'on voit par les fenêtres qui est en noir et blanc. Inversement, une autre version montre les pièces en noir et blanc alors que ce qui est vu par la fenêtre est en couleur.

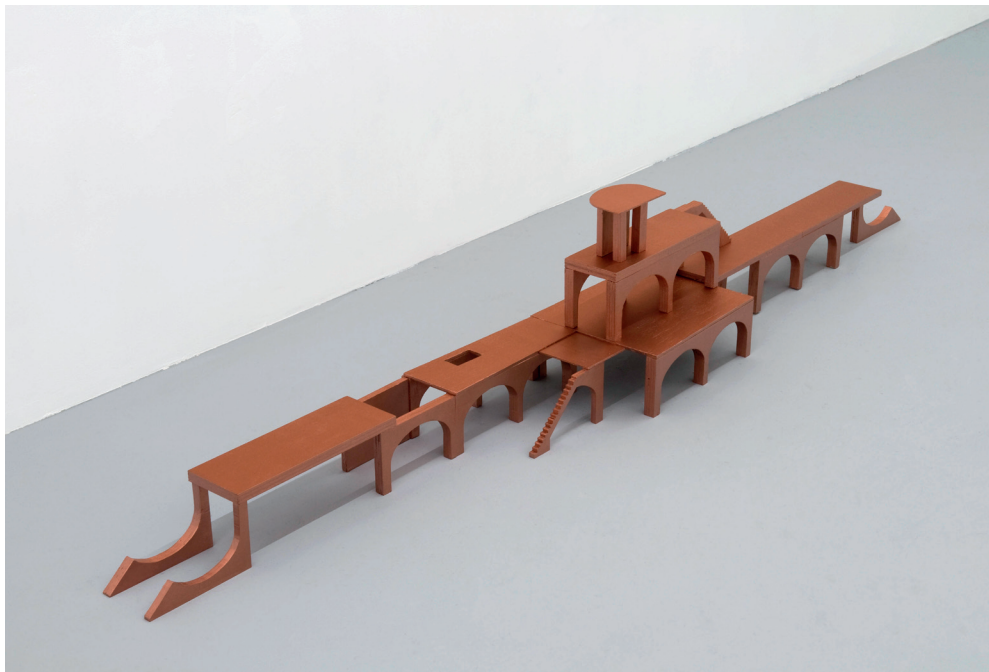
Franck Une autre façon de pointer une limite! Non pas tant celle qui viendrait faire ligne de partage entre deux espaces physiques ou bien encore entre les catégories du normal et du pathologique mais une limite autre, qui met en évidence des perceptions de l'environnement différentes selon les individus, assujetties au prisme singulier du monde intérieur.

Aï Deux versions de dessins pour deux lieux d'exposition si différents l'un de l'autre. C'est un **work in progress** qui cherche à créer un effet miroir. À travers les regards décalés dans le temps des visiteurs qui vont parcourir ces deux expositions, j'espère faire naître une autre version de dessin pour chacun d'eux.

Franck de Montleau est psychiatre.
Il exerce en milieu hospitalier et enseigne à l'École du Val de Grâce.



Démolir-Reconstruire I, Jacou 2009
55 × 40 × 26,5cm
Bois, lasure



Démolir-Reconstruire IV, Paris 2010
180 x 22 x 30cm
Bois, laque



Démolir-Reconstruire II, Tokyo 2009
53 × 30 × 25,5cm
Bois, peinture acrylique



Démolir-Reconstruire III, Tokyo 2009
250 × 40 × 35 cm
Bois, laque



Moving territory board I et II, 2009
9 × 80,5 × 32 cm
Bois, peinture, roues



Intérieur N&B, 2010

33 x 48,5 cm

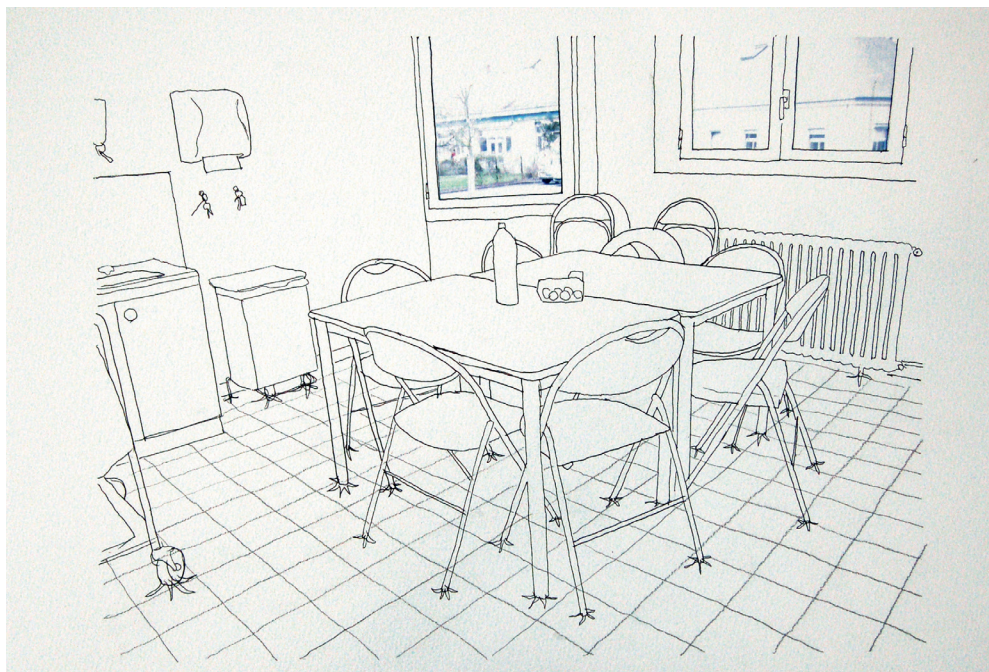
Encre noire, impression numérique sur papier



Intérieur, 2010

33 x 48,5 cm

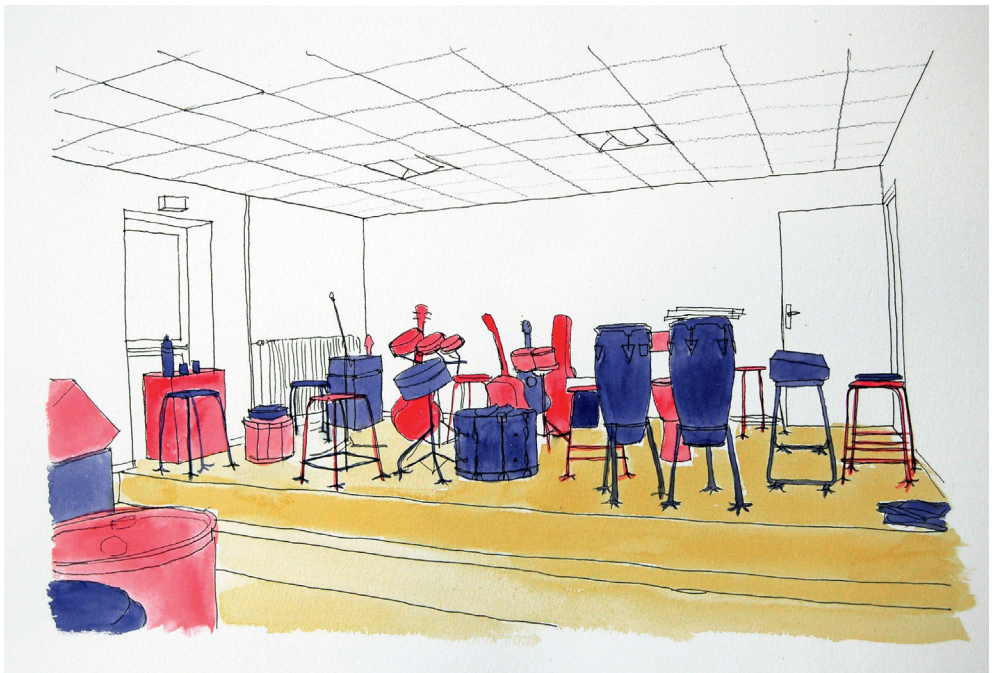
Encre noire, impression numérique sur papier



Intérieur N&B, 2010

33 x 48,5 cm

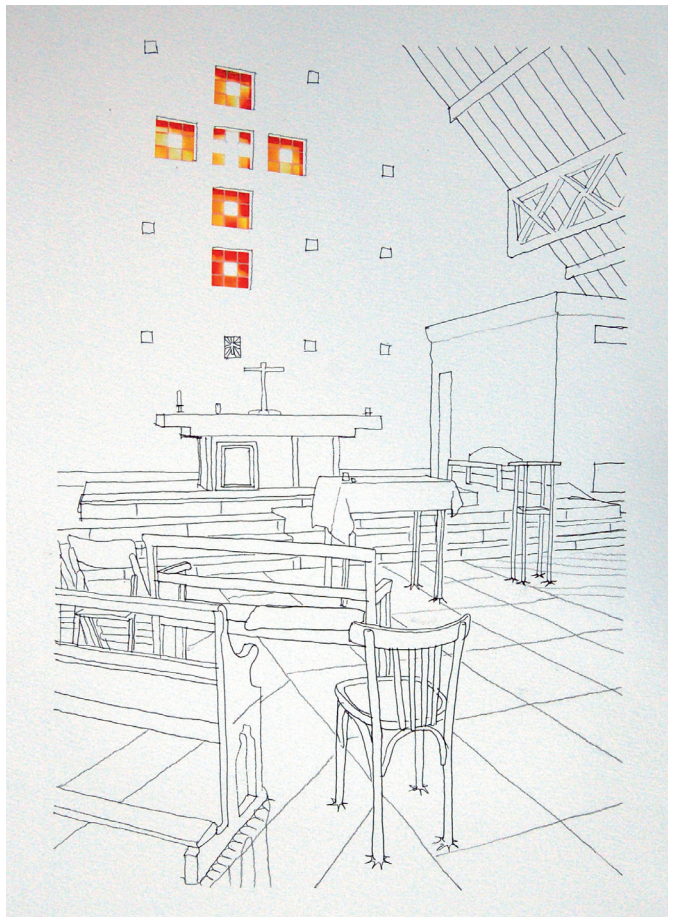
Encre noire, impression numérique sur papier



Intérieur, 2010

33 x 48,5 cm

Encre noire, impression numérique sur papier



Intérieur N&B, 2010

33 x 48,5 cm

Encre noire, impression numérique sur papier

Aï Kitahara

Née 1966 à Kanagawa, Japon, vit à Paris et à Vallières-les-Grands

Expositions personnelles

- 2010 Frac Centre, Orléans et CHD Daumezon, Fleury-Les-Aubrais
When the place is moving, Galerie Bertrand Grimont, Paris
Gallery Shimon, Yokohama
- 2009 **When the place is moving**, MK2 Gallery, Tokyo
- 2008 Centre d'arts contemporains Bouvet-Ladubay, Saumur
Sur le rempart – banc de corrélation, dans la ville de Sarlat
- 2007 **How we divide the world**, Shiseido Gallery, Tokyo
Maison de La Boétie, Sarlat
- 2003 **Maquettorium pour deux personnes**, smp, Marseille
- 2001 Richard Foncke Gallery, Gent (Belgium)
Mes Lieux de Transit, ArtProcess et chez Eriko Momotani, Paris
- 1998 Richard Foncke Gallery, Gent
- 1997 Galerie Chez Valentin, dans le cadre de « Initiative privé » Paris
- 1996 **l'Autre Intérieur**, Art Connexion, Lille
« micro exposition », chez Eriko Momotani, Paris

Expositions collectives

- 2009 « Art tells the Times, works by women artists », Shiseido Gallery, Tokyo
« Nous ne vieilliront pas ensemble », Galerie Bertrand Grimont, Paris
- 2005 « Par amour » dans le cadre de la Biennale de Lyon, Galerie Verney-Carron, Lyon
Faux Mouvement, centre d'art contemporain, Metz
- 2004 « territoire » Festival Le Vent des Forêts, Fresnes-au-Mont
KAIR, installation in situ, Kamiyama (Japon)
- 2002 « l'Art aux Champs » Lycée agricole de Metz / Courcelles-Chaussy
- 2000 « l'incurable mémoire des corps » Hôpital Chales-Foix, Ivry-sur-Seine
« wir richten uns ein » Richard Foncke Gallery, Gent
- 1999 « About Leaving Home » Centre d'art contemporain, Saint-Priest
« des jours et des nuits » Galerie Françoise Vigna, Nice (**two persons's exhibition**)
« Bateau Laboratoire » Espace Bateau Lavoir, Paris
Public », Paris
- 1998 « where I am » Galeria da Mitra, Lisbonne
- 1997 « touching » Sagacho Exhibite Space, Tokyo
« ...pica en Frandre » La Capella, Barcelone

Bibliographie

- 2010 in catalogue «Nous ne vieillirons pas ensemble» édité par label hypothèse, Paris
in catalogue «Art tells the Times, works by women artists»
édité par Shiseido Gallery, Tokyo
- 2009 Dépliant édité par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord
(texte de Sarah Mattera)
Art press N°360 Octobre «nous ne vieilliront pas ensemble»/Marie-Cécile Burnichon
- 2008 **BT**, janvier, p184/Satoko Hironaka, Tokyo
Sud-Ouest – le 8 novembre/Franck Delage, Sarlat
- 2007 **How we divide the world**, catalogue monographique édité par Shiseido Gallery,
Tokyo (texte de Isabelle Hersant)
Nikkei-1^{er} décembre/Nobuyuki Gohara, Tokyo
- 2006 Catalogue monographique édité par Site Odéon N°5, Paris et la maison d'édition
Laconic, Berlin (texte de Jean-Charles Agboton Jumeau)
in catalogue «Only Connect » Artconnexion, édition Isthme, Paris
- 2003 **Art management**/Aomi Okabe, Université d'art Musashino, p.194, Tokyo
Art et démocratie/Jöelle Zask, Puf, Paris
- 2002 Hors champ (www.horschamp.qc.ca) «Scènes de surveillance au pays des merveilles»
/Isabelle Hersant
- 2001 **De Standaard**, «Kunst is als een piroette», 25 janvier p.12/Jan Florizoone,
Bruxelles
De Morgen «Wordt verlengd », 15 février p.26/Luc Lambrecht, Bruxelles
- 2000 in catalogue «l'incurable mémoire des corps»/Stephen Wright, Ivry-sur-Seine
Art Press N°263 decembre «l'incurable mémoire des corps»/Alexandre Bohn,
Paris
in catalogue «City of Girls »**Venice Biennale**, intervention, Tokyo
- 1999 in catalogue «Bateau Laboratoire-Fiction Urbaine»/Reiko Setsuda, Paris
La Tribune No1439-11/18juin «Une insécurité subtile»/Liliane Tibéri, Nice
La Strada No4 mai «Transformation perceptibles»
in catalogue «...pica en Flandre», Bruxelles
- 1998 **De Standaard**, de grote Parade le 25 mars/Edith Doove, Bruxelles
Change of view No13 p22/Kazuko Koike, Tokyo
in catalogue «where I am»/Fransisco Vaz Fernandes, Lisbonne
- 1997 **BT**, septembre, p119/Kaoru Jindaiji, Tokyo
- 1996 **Art Press**, No218 novembre, «micro exposition»/Cyril Jarton, Paris
BT, septembre, p149/Yoko Hayashi, Tokyo
Infoni, le 26 juin et dans la rubrique «archive»/Alexandre Bohn

Coordination du projet

Sophie Bellé, Adjointe de Direction,
Diffusion Communication, Presse,
FRAC Centre
Sabrina Calonne, Adjointe de Direction,
Administration, Développement, FRAC centre
Mady Andreani, Chargée de culture
et communication, CHD Daumezon

Textes livret Jean Christophe Royoux,

Aï Kitahara, Franck de Montleau

Crédits photographiques MOSHI MOSHI

Studio, Aurélien MOLE, Aï Kitahara

Conception graphique Look Specific, Paris

Impression Copie 45

Aï Kitahara

Exposition du 23 avril au 28 mai 2010

→ Vernissage au CHD Daumezon

(1 route de Chanteau, Fleury-les-Aubrais)

Mercredi 5 mai 2010 à 17h00

→ Vernissage au FRAC Centre

(12 rue de la Tour neuve, Orléans)

Mercredi 5 mai 2010 à 18h30

L'exposition « Aï Kitahara » s'inscrit dans
le cadre de la manifestation nationale
«La nuit européenne des Musées 2010»:
samedi 15 mai 2010.

www.nuitdesmusees.culture.fr

Avec le soutien de la Région Centre, de la
Direction Régionale des Affaires Culturelles
du Centre, de l'Agence Régionale d'Hospita-
lisation Centre.

Le Fonds Régional d'Art Contemporain du
Centre bénéficie du soutien de la Région
Centre et du Ministère de la Culture et de la
Communication [Délégation aux Arts plasti-
ques (DAP); Direction Régionale des Affaires
Culturelles du Centre].

FRAC CENTRE

12 Rue de la Tour Neuve

F-45000 Orléans. France

T 33 (0)2 38 62 52 00 / F 33 (0)2 38 62 21 80

contact@frac-centre.fr

www.frac-centre.fr

Directrice Marie-Ange Brayer

Adjointe de direction (diffusion,
communication, presse) Sophie Bellé

Adjointe de direction (administration,
développement) Sabrina Calonne

Secrétariat de direction Marie Madrolles

Chargé de la recherche

et des éditions Aurélien Vernant

Chargée des collections Èmelia Bagayoko

Chargée du mécénat et des partenariats

Charlotte Epinette

Chargés des publics Gilles Rion, Lucy Hofbauer

Professeur détaché Nadine Labeledade

Régisseur général Ludovic Lalaube

Régisseurs Emmanuel Bosca, Matthieu Mas

Webmaster Paul Laurent

Centre Hospitalier Départemental Georges Daumezon

1 route de Chanteau, BP 62016

45402 Fleury-les-Aubrais cedex

T 02 38 60 57 20

communication@ch-daumezon45.fr

www.ch-daumezon45.fr

Directeur Didier Paillet

**Directeur des soins, responsable
de la culture** Jean Delaunay

Chargée de culture et communication
Mady Andreani

Ecole supérieure d'art et de design d'Orléans / IAV

14 Rue Dupanloup, 45000 Orléans

T 02 38 79 24 67

iav@ville-orleans.fr / www.iav-orleans.com

Directrice Jacqueline Febvre

Directeur administratif Christophe Sarre

Assistante de projets culturels Eva Sindic

En couverture:
Poignée I, 2009
Installation in situ
Poignée de la porte, moteur



Intérieur N&B, 2010
33 x 48,5 cm
Encre noire, impression numérique sur papier